

la SOURCE

REVUE 2009 no.1 de l'ANPQ / ANQ / RMQ



GÉNÉTIQUEMENT VÔTRE

ÉDITORIAL



DESTIN ET DIGNITÉ

Le progrès des biosciences nous expose à un changement de valeurs insidieux. Doter l'homme en éléments génétiques ciblés est à portée de main. La recherche fondamentale n'est plus du tout neutre. Elle ouvre la voie à un changement de réalité.

Qu'y a-t-il derrière cet absolutisme génétique? L'individualité humaine ne se distingue-t-elle pas avant tout par le développement de facultés, par des efforts conscients, par sa maturation? Ignorons-nous que la dignité humaine est Une et inaliénable et que nous n'avons pas le droit d'y porter atteinte, comme le mentionnent tant de Constitutions ?

Ce mode de pensée «utilitaire» des scientifiques nous oblige à poser la question de la liberté et de la morale. De son côté, la science doit légitimer son action. Elle n'a pas reçu de «licence» pour améliorer le monde! La mécanisation humaine concerne le destin des générations à venir. Même au service d'intentions louables, la dignité est une valeur fondamentale. Sa relativisation rampante nous oblige à prendre position et conscience afin de ne pas nous retrouver dans la même situation que CLOV le serviteur dans la pièce de Samuel Beckett : «Fin de partie.» Lorsque son maître lui demande ce qui se passe réellement, CLOV répond : «Quelque chose suit son cours!»

Conception, recherche et rédaction:
CÉLINE GAGNON N.D.

Montage et réalisation:
YVES DUSSAULT N.D., H.D.

ANPQ / ANQ / RMQ

27, Béliveau, Laval, H7B 1A7

Tél. : 450 720-0560

Télécopieur : 450 315-0720

Site internet : www.anpq.qc.ca

Courriel : anm.anpq@videotron.ca

**Je suis en train de refaire
la Terre à mon image!**



LE CORPS DANS TOUS SES ÉTATS....

Près d'un demi-siècle après la découverte de l'ADN, le code génétique dont dépendrait la transmission de toute vie sur terre, la génétique est devenue l'enjeu déterminant de notre époque. Au milieu de l'an 2000, des chercheurs ont annoncé le décryptage du matériel génétique de la race humaine. Nombreux sont ceux qui ont fait leur, la logique de la génétique. Les débats enflammés qui ont eu lieu en Suisse durant l'été 2001 à propos de la recherche sur les cellules embryonnaires nous incitent à examiner la place de notre corps entre manipulation bio-médicale et évolution spirituelle.



Aujourd'hui, la génétique possède un rayonnement quasi magique : toute notre corporéité avec ses faiblesses et ses forces, ainsi que la vie intérieure, le caractère, de même que la personnalité de l'être humain — dans une large mesure — passe pour être le produit de ses gènes. Le fait de pouvoir relier à certains « médiateurs » génétiques, des caractères tels que sexe ou couleur des yeux ou de pouvoir mettre en relation des maladies et des tendances de caractère avec des séquences précises de l'ADN, promet l'ouverture d'une nouvelle ère de la médecine.

Mais « ***l'absolutisme génétique*** » n'est pas seulement un sujet de réflexion psychologique ! La commercialisation du patrimoine génétique humain fait naître une nouvelle forme — insolite — de propriété du corps.

Pourquoi ?

Parce que les entreprises de biotechnologie sont forcées de rentabiliser leurs faramineux investissements, en mettant sur le marché des produits et des traitements issus de leurs recherches. Les différents matériaux du corps humain se voient conférer par « droit de brevet », le statut de marchandises commercialisables.

DÉSIR DE RÉDEMPTION ET TRANSCENDANCE

L'accès technique et industriel au corps humain, s'accompagne d'une fascination qui ne s'explique pas uniquement par les perspectives commerciales. Cette fascination revêt manifestement un caractère métaphysique. On y retrouve un mélange, fait de l'éternel désir de rédemption de l'homme et de son souhait légitime de l'expansion de soi, grâce aux perspectives d'une faisabilité biomédicale.

La possibilité d'intervenir de façon ciblée dans le corps humain, d'en maîtriser et modeler l'évolution, est profondément inscrite dans la mentalité actuelle. En fait, depuis longtemps, la médecine et l'industrie sont beaucoup plus avancées que le discours éthique ne veut bien le reconnaître. Et les représentants idéologiques qui désirent améliorer l'espèce humaine, sont toujours plus agressifs et offensifs : le médecin italien Antinori l'a prouvé en 2001 lorsqu'il menaçait de cloner des êtres humains dans une clinique flottant sur les eaux internationales.



LA QUESTION DE L'INDIVIDUALITÉ

«*Individualité*» veut dire «*indivision.*» Elle est nécessairement unique et ne peut pas être composite. Il ne peut pas y avoir d'individualité comme résultat d'une combinaison issue d'un «cocktail» génétique.

Si nous voulons avoir une idée de ce qu'est l'individualité et ne pas se référer uniquement aux traditions, nous sommes confrontés à une étrange situation : **ou bien on trouve l'individualité sur un chemin d'évolution spirituelle... ou bien on ne la trouve pas du tout.** Quelle

en est la raison ??? Nous l'avons dit : l'individualité ne peut pas être quelque chose de composite. Si le coeur de l'individualité humaine n'était que le produit de ses caractéristiques génétiques, nous devrions cesser de parler d'individualité. Bien sûr, nous sommes tous déterminés par nos conditions biologiques comme par nos facteurs sociaux ! Mais parler d'individualité n'aurait de sens que si l'on pouvait reconnaître une origine, au coeur de l'entité humaine... une origine et une inconditionnalité ... car sans cela, nous ne serions que

des automates raffinés, mis en marche à un moment quelconque et qui, pour l'essentiel, déroulent leur programme prédéfini.

Mais cette origine n'est ni une question de consentement ou d'obligation politique ou sociale ni une question de conception éthique. Ce doit être une question relevant de l'entendement. Pour rendre le propos plus clair : **ce n'est pas tant la manipulation génétique qui est problématique, que le fait que l'ensemble de la génétique, considérant l'homme comme le produit de ses gènes, présente l'humain comme le résultat d'une manipulation.** Dans cette optique, nous, êtres conscients, ne sommes que le résultat de processus qui nous déterminent profondément sans que nous ayons une influence sur eux.



LA VOIE D'ARISTOTE.



Aristote (384 – 322 av. J. C.) était le philosophe dont on connaît la devise : **«Jamais une substance sans forme. Jamais une forme sans substance.»** Il était loin de voir dans les phénomènes physiques la cause de la vie psychique et spirituelle. Il reconnaissait **«l'âme»** comme forme du corps. Mais il reconnaissait en même temps que l'être humain est structuré à partir de son principe suprême : **le spirituel détermine le corporel, de «haut en bas» et non l'inverse.**

Le véritable Soi, dont l'origine ne peut guère être repoussé plus loin, découvre, dans la perspective d'Aristote, le sens de la relation entre le soi et son enveloppe corporelle. Il comprend qu'il a besoin d'un corps pour que l'unicité puisse exister. Car sans le corps, le Soi n'est qu'un principe **«vide»**. Seul le binôme «esprit-corps» constitue la spécificité humaine d'un esprit qui se confronte aux données terrestres. **Le corps**

délimite notre «moi», le place dans un «ici et maintenant.» C'est par le corps que nous nous confrontons au monde. Les sens nous permettent de connaître, les membres nous poussent à agir, le «moi» acquiert des facultés. A la différence des facultés instinctives des animaux, celles du «moi» sont des formes spécifiques de réaction et d'échange au sein d'une corporalité. Par exemple, la recherche en neurologie sait que le passage de l'activité de la main droite vers la gauche pendant un certain nombre de mois, a des répercussions durables sur le cerveau et sur l'ensemble de l'organisme. Mais pour le potentiel de facultés du «moi», le fait d'avoir maîtrisé ce passage de la main droite, habituelle, à la gauche, constitue aussi une modification durable.

Cet exemple met en évidence la corrélation «corps-esprit», au sens d'Aristote. Les expériences vécues par le biais du corps aboutissent à une sorte «d'extrait dans le moi», mais inversement, les facultés du «moi» laissent leur empreinte sur le corps.

PENSÉE ET OUBLI DE SOI-MÊME

Peut-être avons-nous déjà trébuché sur une impossibilité logique : en effet, qui nous dit que nous ne sommes rien d'autre que les produits de nos gènes ou de nos cellules nerveuses ? Les cellules nerveuses et les gènes parlent-ils avec eux-mêmes ? Non ! **C'est la CONSCIENCE qui se renvoie**



elle-même à d'autres causes et ce faisant, elle s'oublie elle-même. Sinon, pour être juste, il faudrait dire : les cellules nerveuses se reconnaissent comme origine de la conscience de soi — ce qui serait évidemment absurde. La seule raison de ce genre de propos chez un être, est l'oubli de la conscience de soi. C'est le fait de commettre une erreur de méthode consistant à toujours s'exclure soi-même de ses montages expérimentaux.

Le mode de représentation des sciences naturelles nous a habitués à faire précéder tous les phénomènes, d'une cause tangible pour nos sens.

Si quelque chose bouge, une cause physique antérieure doit en être à l'origine : cause — effet ; excitation — réaction. Mais ce schéma perd de sa pertinence au fur et à mesure que nous nous éloignons des phénomènes sensoriels. Par exemple, dans les sentiments, pour le phénomène d'excitation, la science nous donne comme cause : déversement d'adrénaline. Pour le phénomène «joie», il s'agit du flux de sérotonine (sécrétée par une neurohormone) dans le cerveau antérieur. Nous nous en apercevons déjà : il y a peut-être un lien entre la substance chimique et le phénomène psychique... mais jamais une hormone n'expliquera ce qu'est l'excitation ou la joie. Et ce type d'explication est encore plus insatisfaisant lorsqu'il s'agit de comprendre le phénomène majeur de la conscience... à savoir, la pensée.

On ne peut trouver aucune cause physique à la pensée. Car la pensée a certes des raisons mais pas de cause. En d'autres termes : **«il n'y a rien qui puisse expliquer la pensée... car c'est toujours elle, la pensée, qui explique les autres choses».** La pensée s'explique soi-même, elle est la première et l'ultime cause, elle se dévoile comme la cause essentielle que nous avons recherchée depuis le début afin de justifier le discours sur l'individualité.



MAIS NON, CE N'EST PAS
UN CRACHAT !, C'EST JUSTE
POUR LE TEST DE SALIVE !



LA VOIE ESTHÉTIQUE

Pourtant on aurait tort de conclure que l'organisme physique n'est qu'un «moyen vers une fin», un simple instrument d'individualisation. Ne voir dans le corps physique qu'un instrument de l'esprit, est insuffisant. ***Le corps est plutôt l'expression de l'individualité, une image réelle de l'unicité incontestable de chaque être humain.*** Cela est particulièrement net dans le «visage.» Naturellement, le visage porte des traces de l'hérédité, des influences sociales et culturelles, tout comme le corps entier. Mais le visage est visiblement le symbole concret par excellence de l'individualité humaine. Dans le visage, c'est

sous une forme matérielle que l'individualité nous fait directement face. La profondeur métaphysique du visage humain a été analysée de manière tout à fait particulière par le philosophe Emmanuel Lévinas.

«Le visage s'offre à nous comme le véritable «mystère rendu visible.» Le visage n'est rien moins qu'un phénomène suprasensible dans le sensible. D'une certaine manière, le corps de l'homme se présente sous forme d'une physionomie avec des traits variables : la constitution, la démarche, les différents organes, les mains et les empreintes digitales sont tous uniques en chaque être humain. Cette «physionomie» révèle des détails sur le destin de la personne, sur son passé, sur ce qu'elle a surmonté ou non. Le destin n'exprime pas qu'un passé : en réalité dans



le présent, se joue toujours une transformation du passé et du futur. Si nous concevons en ce sens le destin comme une transformation continue de la substance, nous pouvons refermer



la boucle et dire : ***la notion de destin comporte ce que recherche «la notion de «principe naturel», à savoir : la protection du physique contre une manipulation arbitraire. En d'autres termes, le destin veut dire ici, que le corps physique n'est pas lié au «moi» dans un ordre quelconque».***

Le droit à l'intégrité de la personne humaine tel qu'il figure déjà dans le code d'éthique médical, peut être approfondi et adapté en tant que droit propre, aux possibilités individuelles d'évolution attribuées à ma propre corporéité, compte tenu de ma constitution. Le respect du destin individuel de la personne ne signifie pas qu'il faille renoncer à toute intervention dans sa structure physique. Il existe déjà une exception dans le code d'éthique actuel, qui permet de toucher à l'intégrité de la personne : c'est la possibilité de la guérison. La guérison intervient et modifie l'existant. Mais la notion de guérison doit être revue elle aussi, car elle n'est que trop souvent supplantée par l'acte de suppression de la maladie. Cette subtile différence entre suppression de la maladie et guérison sera également, dans le cas de la génétique, le critère permettant de définir à quel moment on abandonne le domaine de la guérison pour toucher celui de l'identité humaine.

Alors que la guérison respecte et apporte son soutien à la constellation que forment la personnalité et le corps physique... ***La modification génétique a pour but de ne plus du tout laisser naître certaines formes du corps physique et de vouloir, sous couvert des meilleures intentions, mettre à la disposition de l'individu, un substrat physique optimal.*** En cela, la génétique représente un grave danger pour la reproduction : la prévention des maladies et la production ciblée de caractéristiques. Qu'arriverait-il si les enfants étaient «**vaccinés génétiquement**» contre toutes les maladies possibles ou si même on leur attribuait un «bonus» pour certaines autres propriétés caractéristiques ??? Ce qui sera peut-être du domaine de la faisabilité technique dans un futur assez éloigné équivaldrait à une trahison morale de la liberté de l'individu, dans la mesure où cette liberté, qui s'accomplit dans le devenir d'un destin personnel, est étroitement liée à un corps, unique et bien défini, et où l'on croit pouvoir fournir au niveau biologique, ce qui n'a de sens que comme résultat de la confrontation individuelle avec la vie : les facultés humaines.»

LA SCIENCE D'EN BAS

L'appréciation des problèmes évoqués implique une certaine aptitude à la rigueur et à la sensibilité dans sa réflexion, à une pensée qui ne fonctionne pas qu'en termes utilitaires. Jusqu'ici, ce sont toujours des différences subtiles qui ont tracé la frontière ténue entre humanisme et tyrannie... la frontière entre dressage et éducation, entre comportement de masse et devoir personnel, entre un sentiment de bien-être engendré par la satiété et la joie

d'avoir surmonté un obstacle. Pour pouvoir distinguer ces différences qualitatives en l'humain, il faut pratiquer régulièrement les sciences humaines et la philosophie. Il s'agit de redécouvrir les anciennes questions : Qu'est-ce que la perception ? Qu'est-ce que la conscience ? En quoi consiste les facultés ?

Mais il s'agit aussi de ne pas examiner ces questions uniquement sous l'angle des sciences naturelles. Outre la science industrialisée et commercialisée, il nous faut aujourd'hui, une science accessible à chacun, qui se penche sur le phénomène fondamental de la connaissance et parvienne à la prise de conscience que quelque chose ne va pas dans les présupposés des sciences naturelles. ***Nous sommes les spectateurs d'un enjeu qui possède l'ampleur des grands bouleversements de l'histoire.*** Chacun porte une

responsabilité dans la décision de savoir si l'homme deviendra un modèle en voie d'extinction ou s'il sera à nouveau placé au centre de toute civilisation en tant qu'entité évoluant sur les plans physique, psychique et spirituel.

